

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 29 août 1883

SOMMAIRE

TEXTE : Primes mensuelles. — Entre-nous, par Léon Ledieu. — Clara Dumont, par Stanislas Coté. — La dernière étreinte, par Mme J. Colomb. — La Porteuse de Pain (suite). — Notes et impressions. — Un conseil par semaine. — Récréations de la famille. — Rébus — Choses et autres.

GRAVURES : Portrait du général baron de Charette. — La leçon de tricot. — Gravures du feuilletton. — Portrait de l'hon. juge T.-J.-J. Loranger. — Rébus.

PRIMES MENSUELLES

SEIZIÈME TIRAGE

Le seizième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros du mois d'août), aura lieu lundi, le 7 septembre, à huit heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le public est invité à y assister.

ENTRE-NOUS

SALUT à la France !
Au nom des six mille abonnés du MONDE ILLUSTRÉ, je souhaite la bienvenue à nos amis qui nous arrivent des bords du Rhône, de la Seine, de la Loire, de la Gironde, de toute terre française.

Autrefois, il n'y a pas encore longtemps de cela, quand un Français de France venait au pays canadien, c'était sinon un événement, tout au moins chose bien rare, trop rare.

Plus d'un vieillard, qui avait entendu de la bouche de son père le récit du grand drame qui s'est terminé par ce mot ignoble d'un roi abruti par les débauches : " Eh ! que me font à moi quelques arpents de neige ! " plus d'un vieillard, dis-je, apprenant alors qu'un Français était arrivé, venait, de bien loin souvent, pour voir de près cet homme qui venait du pays de ses aïeux.

C'est que son père lui avait donné, en même temps que la vie, tout l'amour qu'il avait pour la France. C'est que les traditions s'étaient conservées bien pures et que le cœur de tout Canadien battait bien fort quand on apprenait des nouvelles de la France.

.

Il y a trente ans, on s'arrachait un journal français, fut-il vieux de six mois.

On s'assemblait dans une salle, la plus grande de la maison ; les voisins prévenus étaient présents, et là, au milieu d'un silence religieux, l'heureux possesseur du trésor convoité déplaçait le journal lentement, gravement, et quand d'un ton important il commençait la lecture : " Paris, 29 août 1855... " un frisson vous courrait par tout le corps, et on écoutait...

Parfois une exclamation de joie, un cri de bonheur !

On croyait entendre retentir le canon de l'Alma, de Malakof et de Sébastopol.

On frissonnait de fierté. Les tailles se redressaient, l'œil flamboyait quand on entendait le récit de la bataille d'Inkermann, où un brave général français sauvait l'armée anglaise !

— Sans nous, disait-on, hein ! sans les Français, où seraient-ils, les Anglais ?

Car tout ce qui était France était toujours nous.

Un autre matin, c'était Magenta, Solferino, Pékin, Mexico, etc... !

Mais toujours, quand on avait terminé la lecture du journal, un soupir, un long soupir soulevait toutes les poitrines, et plus d'un disait tout bas : " Pas un mot de nous ! jamais on ne parle du Canada !... Sommes-nous donc oubliés, nous qui n'oublions pas ? "

Et cependant le progrès marchait toujours, les bateaux à vapeur perfectionnés rendaient les voyages moins longs et plus agréables.

Les pilotes du golfe montaient toujours sur des navires anglais et les conduisaient au port, se de-

mandant : " Quand donc aurons-nous sous les pieds un navire portant le pavillon français ? "

Les mois, les années s'écoulaient, et toujours rien, rien...

Oh ! si jamais amis inconnus ont été attendus avec impatience, c'est bien vous.

.

Quand le vent du malheur passa sur la France, on sembla un peu se réveiller et se souvenir. Les pauvres ont meilleure mémoire que les riches.

On nous envoya alors une émigration qui ne nous convenait nullement.

Ces immigrés ne nous comprenaient pas, nos idées n'étaient pas les mêmes, et on se demanda bientôt d'où venaient ces hommes qui n'avaient plus rien de commun avec nous. Après quelques mois de séjour ils partirent, et les Français qui sont restés chez nous depuis dix ou quinze ans, sont des hommes honorables, qui se sont fait une position dans leur nouvelle patrie.

Ce sont enfin de vrais Canadiens des vieux pays, de même que nous sommes des vieux Français du nouveau monde.

Depuis quelques années quelques Français de plus sont venus se fixer au milieu de nous, et bien que les commencements soient difficiles ici comme partout ailleurs, ils n'ont pas lieu de trop se plaindre d'avoir changé de pays.

Mais, en somme, la France envoie très peu de ses enfants au Canada, et à Montréal, où ils sont en plus grand nombre, on en compte à peine trois cents.

Tous ces excellents émigrés qui ont conquis vaillamment leur place dans la société, ne sont en réalité que les pionniers de la seconde découverte du Canada (puisque la France l'avait oublié depuis si longtemps).

.

Aujourd'hui, on nous envoie une avant-garde d'explorateurs, de journalistes et de savants. Je vous donne ci-après les noms des principaux délégués :

Le président de la délégation est M. de Molinari, membre correspondant de l'Institut de France, administrateur du Crédit Franco-Canadien, chevalier de la Légion d'honneur et rédacteur du *Journal des Débats*.

Le secrétaire est M. Agostini, ancien commissaire de l'exposition internationale d'Amsterdam, en 1883, délégué du syndicat maritime et fluvial de France.

Les membres du bureau sont : M. Demanche, avocat, rédacteur en chef de la *Revue Française*, correspondant du *Soleil*. Il est de plus membre de la Société de Géographie de Paris et du Club Alpin.

M. Peinault, représentant du *Journal de Paris* et membre de la Société de Colonisation de France.

M. de la Brière, ancien zouave pontifical, chevalier de la Légion d'honneur, lauréat de l'Académie Française, auteur de " M^{me} de Sévigny en Bretagne, " rédacteur du *Gaulois*, de la *Gazette de France* et du *Correspondant*. M. de la Brière représente aussi le *Figaro* et le *Gil Blas*. Il vient d'obtenir un grand succès littéraire avec son dernier livre intitulé : " Au Cercle. "

M. Waulbaum, ingénieur des arts et manufactures, président du comité de mécanique de la Société Industrielle, juge au tribunal du commerce de Reims.

M. Acqueri, pharmacien, à Paris, délégué cantonal pour les Ecoles de la ville, membre de la Commission scolaire.

A côté de ces hommes distingués viennent des touristes et des visiteurs qui ont pour but d'étudier le pays et de chercher à fonder chez nous des industries nouvelles.

Qu'ils soient tous les bienvenus !

.

La réception faite aux délégués a été digne de Montréal, et j'espère qu'ils emporteront un bon souvenir du Canada.

A la soirée donnée par le Maire, l'adresse suivante a été lue :

Messieurs les délégués,

Les démonstrations d'amitié et de cordiale confraternité dont vous avez été l'objet, sur tout le parcours de la route depuis Halifax jusqu'à Montréal, ont dû vous faire com-

prendre que vous ne vous trouvez pas ici en pays étranger. Vous rencontrez chez nous les fils de la France canadienne, saluant en vous leurs frères aînés de la France d'outre-mer.

Vous foulez le sol d'un pays heureux et prospère sous l'égide du gouvernement anglais, mais d'un pays habité par un petit peuple qui, tout en se montrant loyal envers le drapeau qui le protège, est aussi resté fidèle aux liens du sang et aux sentiments de fraternité qui le rattachent à l'ancienne mère-patrie, la France.

Tout Montréal, sans distinction d'origine et de croyances, salue votre arrivée parmi nous, parce que vous nous venez porteurs de paroles de paix et d'union et d'offres de relations industrielles et commerciales.

Soyez les bienvenus !
Je suis heureux personnellement d'avoir l'occasion de vous offrir officiellement l'hospitalité de la métropole commerciale du Canada.

Montréal, fondé par les Français, a grandi et prospéré sous le régime anglais.

Qu'il nous soit permis d'espérer que votre visite ici sera l'avant-garde d'une reprise sérieuse de relations qui ne sauraient manquer d'être avantageuses à la France et au Canada.

Soyez doublement les bienvenus parce que vous représentez aujourd'hui une nation amie de l'Angleterre, une nation qui a mêlé ce sang gaulois de la France aux sangs saxon et celtique de la Grande-Bretagne sur les plaines glorieuses d'Inkermann, de l'Alma, de Balaklava et sous les murs de Sébastopol.

Comme vous, messieurs, nous nous glorifions d'avoir conservé la mémoire du cœur, et c'est pourquoi nous sommes si heureux aujourd'hui de recevoir des hôtes de distinction qui nous sont attachés par les liens sacrés du sang et par l'alliance historique des deux drapeaux qui sont pour nous un signe de progrès et de civilisation.

-H. BEAUGRAND,

Maire de Montréal.

.

Oui, il faut espérer que cette visite sera l'avant-coure d'une reprise sérieuse d'affaires entre la France et le Canada, car c'est là que tendent tous nos efforts.

Il ne faut pas s'en tenir aux démonstrations purement platoniques, mais nous devons en arriver à une entente afin d'avoir des relations directes et suivies.

Une des premières choses à faire serait d'établir une ligne de vapeurs française entre la France et le Canada.

La ligne qui existe actuellement et qui jouit de l'indemnité accordée par les deux pays, n'a de français que le nom, car au fond elle est anglaise et pas autre chose.

Les voyageurs français, qui ont fait la traversée sur le *Damara*, ne font pas les plus grands éloges de cette compagnie.

Ils disent que la nourriture est mauvaise, que les cabines sont mal disposées, et qu'en fin de compte on y est très mal traité à l'anglaise, c'est-à-dire aussi mal que possible.

Si ce rapport est exact, il faudra de toute nécessité mettre ces anglo-saxons de côté et les remplacer par des hommes sérieux.

.

La semaine qui vient de s'écouler a été signalée par un triste événement, la mort de l'hon. juge T.-J.-J. Loranger, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste.

M. Loranger fut une personnalité dans notre politique et au barreau.

Lors de la célébration de la grande fête de 1884, il travailla avec toute l'ardeur d'un jeune homme pour assurer le succès de la fête des noces d'or de notre société nationale.

Il était professeur de droit administratif à l'Université Laval, qui lui a conféré le degré de docteur en loi.

Il a été chargé de la codification des lois provinciales, et son érudition a rendu au pays des services dont tous les législateurs de l'avenir seront heureux de tirer profit.

Il a écrit un commentaire sur le Code Civil — dont deux volumes ont déjà paru — qui n'aurait pu manquer de le placer au premier rang de ceux qui ont écrit sur notre jurisprudence. Ses lettres sur l'interprétation de la constitution fédérale sont en grande estime dans le monde légal.

.

LE MONDE ILLUSTRÉ donne sur sa première page le portrait du vaillant colonel des Zouaves Pontificaux, le brave de Charette, nommé général pendant la campagne franco-prussienne, par Gambetta.